

Document

L'Allemagne redoute une forte hausse du chômage à l'automne (15.08)

Le Monde – 14.08

La bonne nouvelle a cueilli Angela Merkel à son retour de vacances : l'économie allemande sort du rouge. Entre avril et juin, après quatre trimestres en recul, le produit intérieur brut (PIB) a enregistré une progression inattendue de 0,3 %, selon les données provisoires de l'Office fédéral des statistiques publiées jeudi 13 août.

C'est une timide reprise, mais fort bienvenue pour la chancelière avant les élections législatives du 27 septembre. Ce retour de la croissance annonce-t-il pour autant une vraie sortie de crise ? Difficile de l'affirmer. Au deuxième trimestre, la première économie européenne a tiré profit des plans de relance en Allemagne et dans le monde. Dépenses privées et publiques ont bénéficié au PIB, de même qu'un regain d'activité dans le secteur du bâtiment.

Surtout, les exportations amorcent enfin leur redémarrage. En juin, elles ont bondi de 7 % sur un mois, ce qui ne s'était pas vu depuis septembre 2006. C'est un signe encourageant pour l'économie allemande, extrêmement dépendante du commerce extérieur.

Même tendance pour les commandes à l'industrie qui ont augmenté de 4,5 % en juin, avec des impulsions fortes venues de l'étranger (+ 8,3 %). Le quotidien des affaires *Handelsblatt* a résumé la situation avec un dessin publié en "une" : on y voit un tireur de pousse-pousse chinois remorquer une locomotive peinte en noir, rouge et or, les couleurs du drapeau allemand. Pour le champion mondial des exportations, les programmes conjoncturels adoptés par ses principaux partenaires commerciaux, dans la zone euro, aux Etats-Unis mais aussi en Chine, sont une aubaine.

L'incertitude, pourtant, reste de mise. Que se passera-t-il quand les plans de relance arriveront à épuisement ? Expert à l'institut de conjoncture et de prévision IFO, Kai Carstensen fait aussi remarquer que *"les exportations, certes, progressent à nouveau, mais sont très loin d'avoir retrouvé leur niveau d'avant la crise"*.

Ainsi, l'excédent commercial de juin 2009, de 12,2 milliards d'euros, reste inférieur de près de 40 % à celui de juin 2008. Les difficultés persistantes en Europe de l'Est et en Russie, ou encore la faiblesse de la consommation aux Etats-Unis, font du tort à l'Allemagne.

Les économistes doutent que la consommation des ménages, traditionnellement faible, puisse vraiment compenser. Elle est restée stable ces derniers mois, sous l'effet d'une inflation très modérée et de stimuli tels que la prime à la casse. Mais une remontée rapide du chômage risque de changer la donne.

"Pour l'instant, le marché du travail s'est montré robuste, notamment grâce à l'utilisation du nouveau dispositif de chômage partiel", fait remarquer Christian Dreger, de l'Institut de recherches économiques de Berlin (DIW). En juillet, le nombre de demandeurs d'emploi tournait autour de 3,5 millions de personnes, soit 8,3 % de la population active. *"Mais la reprise de la croissance s'annonce poussive et la production industrielle reste très faible. Nombre d'entreprises ne pourront pas s'en tirer sans procéder à des licenciements"*, affirme M. Dreger qui s'attend à de premières grosses vagues dès l'hiver.

En 2010, les chômeurs pourraient être 4,5 millions. Plusieurs secteurs-clés économiques disent, d'ailleurs, ne pas voir encore le bout du tunnel. Ainsi, les fabricants de machines-outils qui ont été très secoués ces derniers mois : leur fédération, le VDMA, anticipe plusieurs dizaines de milliers de suppressions d'emplois d'ici à la fin de l'année. L'automobile, également, redoute un atterrissage douloureux quand le programme de prime à la casse arrivera à son terme.

Qui plus est, le comportement des banques dans les mois qui viennent fait planer une autre inconnue sur l'économie. La fédération des patrons allemands (BDI) a manifesté son inquiétude d'une pénurie de crédit à l'automne.

Conscient de ces données et menaces, le gouvernement d'Angela Merkel s'interdit toute fanfaronnade. *"Il n'y a pas de raison d'être euphorique, car il nous reste un long chemin à parcourir avant que notre économie retrouve son niveau de l'année dernière"*, a commenté le ministre de l'économie, Karl-Theodor zu Guttenberg. Il a toutefois estimé : *"Le pire est derrière nous."* Au premier trimestre, la croissance avait plongé de 3,5 %, une contraction d'une ampleur inédite.

Officiellement, Berlin prévoit toujours un recul du PIB de 6 % en 2009, ce qui constituerait la pire récession de l'Allemagne de l'après-guerre.